CHRONIQUE LOCALE.

MEETING DE PROTESTATION.

Un mass meeting de protestation, organisé par tous les négociants—bouchers, marchands de poissons, de fruits et autres produits comestibles—qui tiennent des étaux dans les marchés publics de la ville, aura lieu ce soir à 7:30 heures, dans la salle des Odd Fellows, rue du Camp.

La note de convocation, adressée à tous les intéressés, porte ces mots: "Vos intérêts et votre prospérité dépendent de ce meeting au cours duquel sera discutée à fond la nouvelle ordonnance du Bureau de Santé de l'Etat. Ne manquez pas d'y assister."

De nombreux orateurs prendront la parole à ce meeting pour discuter l'ordonnance mise en vigueur ces jours derniers, aux termes de laquelle tous les marchés, publics et privés, doivent être munis de grillages métalliques.

Les intéressés, plutôt que de se soumettre à cette nouvelle exigence du président du Bureau de Santé de d'Etat, déclarent qu'ils sont prêts à fermer.

C'est le grand public, en ce cas, qui ferait les frais de cette grève d'un nouveau genre, perspective qui n'a rien d'absolument réjouissant.

Les bouchers et marchands de poissons, déclarent avec quelque raison, qu'ils sont simplement locataires puisqu'ils versent une contribution quotidienne à la ville, et que par conséquent c'est au propriétaire des marchés—donc la ville—à faire les frais de cette nouvelle installation.

Il est probable qu'une décision sera prise au meeting de ce soir.

DISPARITION.

Harry C. Rudolph, un mécanicien, marié depuis moins d'un an, a mystérieusement disparu de son domicile, rue Dauphine, près Toulouse, dimanche matin, et depuis lors sa jeune épouse, dont l'inquiétude se conçoit, n'a reçu aucune information sur ses faits et gestes.

En quittant sa demeure, Rudolph, qui prétendait souffrir d'une légère attaque de fièvre, avait déclaré qu'il se rendait à l'Hôpital de la Marine pour s'y faire soigner.

De renseignements pris à cette institution, il ressort qu'il n'y a pas mis les pieds.

Sa femme et ses amis supposent qu'il a dû lui arriver un malheur, car il est d'habitudes très rangées, et ne se fut pas absenté aussi longtemps sans donner de ses nouvelles.

Rudolph est originaire d'Atlanta, Georgie.

Renseignements demandés

M. Hartel, commis en chef du Bureau du Trésorier de la Ville, a reçu hier une lettre de M. Jules St-Germain, notaire public à Ste-Hyacinthe, Ontario, Canada, lui demandant des informations sur les propriétés et autres biens qu'auraient pu laisser Jean Audoire et Jean Bienvenu, deux français qui avaient émigré en Louisiane en 1789.

Un descendant du premier, M. Eugène Audoire, est à l'heure présente fixé au Canada, et croit, à tort ou à raison, que son ancêtre a laissé une fortune assez considérable en Louisiane. M. Hartel n'a pu fournir les renseignements demandés, mais toute personne qui pourrait le faire est priée de s'adresser au notaire St-Germain, dont l'adresse est donnée ci dessus.

Testament de Mlle de Pousargues

Le testament de Mlle Lucie de Pousargues, décédée samedi dernier a été homologué hier matin à la Cour Civile de District.

Par ce document la défunte lègue sa part de la propriété d'Escoloquens à ses cinq neveux et nièces à savoir: MM. Gustave Darcantel, Louis A. Landry, Cécile Landry, Lucie Darcantel et Edith Darcantel.

COLLISION.

Hier matin, vers huit heures, une collision s'est produite à l'intersection des rues Canal et Bourgogne, entre un car de la ligne Bayou St-Jean et une charrette appartenant à l'armée du Salut. Les dommages ont été insignifiants.

Distribution de Prix aux Elèves de l'Union Française.

C'est ce matin, à 9:30 heures, qu'a lieu la distribution annuelle de prix aux élèves de l'Ecole gratuite de l'Union Française, à la salle de la Société, rue Nord Rempart. L'Union Française, on le sait, fait toujours bien les choses, aussi la cérémonie d'aujourd'hui promet elle d'être des plus intéressantes.

La distribution de prix aura lieu sous la présidence de M. Henri Francastel, consul-général de France.

Un discours sera prononcé par M. André Lafargue, avocat-conseil du consulat de France.

Anderson est mis sous caution de 2,000 dollars.

Jules Anderson, le vendeur d'automobiles qui, dans la soirée de mardi a tiré des coups de revolver et grièvement blessé son associé Harry A. Clark, en leur garage, rue Julia, près Camp, a comparu hier matin devant le juge Fisher de la Cour Criminelle de Cité, et a été placé sous $2,000 de caution, après avoir plaidé non-coupable.

Clark est actuellement en traitement à l'Hôpital Touro. Ses blessures quoique graves ne mettent pas sa vie en danger.

Concert au City Park.

En raison du public nombreux qui fréquente le City Park pendant la semaine, la direction a décidé de donner un concert hebdomadaire en sus de celui du dimanche. Le premier de cette série de concerts a été donné hier soir de 7 heures à 10:30 heures, et les nombreuses personnes qui y ont assisté se sont retirées enchantées.

Voici le programme qui a été rendu:

"The Star Spangled Banner"; 1. "The Gate City March," Weldon; 2 "That Italian Serenade Waltz," Plantadosi; 3. "Parade of the Tin Soldiers," Jessel; 4. "Three Merry (K)Nights, Overture," Hayes; 5. "Mammy's Shuffin' Dance," Gideon; 6. "Alma Where Do You Live?" selection, Briquet; 7. "A Hunting Scene" (descriptive), Bucalossi; 8. "Everybody Two Step," Herzer; 9. "The Bohemian Girl" selection, Moses-Tobani; 10. "Canton Lafayette" march, Clark.

ACCIDENT.

Jacques Coulon, un vieillard âgé de 76 ans, qui coupait du bois hier matin dans un marais près de Milneburg, s'est accidentellement porté un coup de hache à la jambe et a succombé une heure plus tard des suites d'une hémorragie.

Le corps du malheureux a été placé sur un train de la Compagnie New Orleans-Northeastern qui l'a ramené en ville.

INCENDIE.

Hier matin, un peu avant une heure, une alarme a été donnée pour un feu qui a pris naissance dans un cottage rue St. Claude, près France, occupé par Girard Greve et Mme Louis Seeber. La bâtisse appartenant à Mme Seeber a subi des dommages d'environ $800.

Les flammes se sont communiquées aux maisons voisines occupées par Martin Sweifel, Louis Abel, Henry Hemelt, Joseph Foster et Mme Pierre Bonnemayou et y ont causé des dommages considérables. Les pertes sont couvertes par une assurance.

INJECTION BROU
Prompt soulagement des Cas les plus obstinés
sans inconvenient. Aucun autre traitement requis.
VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

Suicide ou accident?

Joseph Vivano, demeurant rue Madison 524, s'est rendu au bureau du coroner hier après-midi, vers une heure, et a déclaré que le chapeau trouvé la veille dans le fleuve et la canne découverte sur le quai, au pied de la rue St-Pierre, appartenait à son oncle, John Vivano, un paralytique qui vendait du poisson au marché Français, et qui a disparu depuis mardi matin.

Vivano a dit que son oncle s'était ou suicidé ou était accidentellement tombé à l'eau alors qu'il se promenait sur le quai. Le corps n'a pas été retrouvé.

Assemblée générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 26 juin.

Une délégation d'hommes politiques de la Nouvelle-Orléans, au nombre desquels se trouvait le maire Behrman, a tenu aujourd'hui une conférence à Baton Rouge afin de discuter la subdivision des districts sénatoriaux des paroisses Orléans, St-Bernard et Plaquemines. Cette conférence a été présidée par M. Ferd. Claiborne.

Cette subdivision a été basée sur le dernier recensement, à raison d'un sénateur pour 40.000 habitants, et deux sénateurs pour 60,000 habitants.

Suivant le projet proposé par M. Claiborne la Nouvelle-Orléans ne serait plus représentée que par neuf sénateurs, au lieu dix.

Aucun changement ne serait effectué dans la représentation du reste du district.

La Chambre s'est réunie à 10:15 heures et a immédiatement commencé la discussion d'un certain nombre de rapports reçus des diverses commissions.

Le principal projet de loi mis en discussion a été celui du budget qui a été retourné à la Commission.

Par 77 voix contre 7, la Chambre a repoussé le bill Samuel tendant à augmenter les émoluments des juges et du marshal de la ville de Shreveport.

Le gouverneur Hall avait apposé son veto sur ce bill.

AU SENAT.

Trente-neuf sénateurs ont assisté à la séance d'aujourd'hui.

Il a été donné lecture d'un rapport de la commission de pêche et de chasse, ainsi que d'un rapport de la commission des affaires fédérales approuvant le projet d'impôt sur le revenu.

Les bills déposés par MM. Smith, Davey, Amacker et Barrow ont ensuite été votés à une forte majorité.

Le bill Tête, abrogeant la loi sur la confiscation des terres, a été voté à l'unanimité.

Un Sirop ayant meilleur goût.

Le plaisir que l'on éprouve à manger des gauffres et des gâteaux de froment dépendant tellement du sirop—pourquoi ne pas avoir le meilleur?

Le Sirop de Déjeuner

VELVA

donne meilleur goût à tout ce sur quoi vous le répandez—avec des biscuits chauds ou sur du pain il est délicieux et sain

Votre épicier peut vous fournir du Sirop Velva dans la canette verte. Il a aussi le nouveau Velva avec l'étiquette rouge, qui fait de si délicieux candis et gâteaux.

Essayez une canette de 10 sous.

Penick & Ford, Ltd.

4 jan—6m—jeu dim

Prof. CHARLES CHIRO,

CULTURE DE BEAUTÉ, SPECIALISTE,

Dans l'art de réduire un excès de graisse et de développer le corps,

Suite 820 Audubon Building, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Il est démontré par le Prof. CHIRO que les miracles n'appartiennent plus aux siècles obscurs de la Mythologie et de la superstition.

Les Experts en Beauté et les Masseurs sont stupéfaits et émerveillés de cette méthode prodigieuse de CHIRO qui depuis des années confond les premiers experts de ce monde.

Quelque Chose de Différent! D'Innatendu! De Merveilleux!

LISEZ! ECOUTEZ! NE MANQUEZ PAS! EXAMINEZ!

Voici la meilleure chose qui soit jamais arrivée. Des centaines d'années en avant des vieilles méthodes en usage. Si surprenante que vous pourriez tout d'abord ne pas y croire—cependant absolument vraie.

L'INGENIEUX CHIRO INVENTE

Un nouveau système pour développer, réduire et embellir les hommes et les femmes.

Etonnant, mais vrai. Faits prouvés. Pas d'expériences. Des milliers le louent. Ne ressemblant en rien à ce que vous avez vu ou entendu dire. Le système du Prof. Chiro permet aux hommes aussi bien qu'aux femmes de défier la vieillesse et de maintenir toujours une apparence de jeunesse.

Toute femme murmure dans le secret de son âme son désir inné et son droit, et son devoir d'être belle—d'atteindre la symétrie et la grâce—de faire jouir ceux qui l'entourent du charme infini de son sexe. Mais beaucoup, en voyant leurs corps amaigris, leurs poitrines flétries, leurs défauts de forme et de lignes, éprouvent du chagrin de l'état dans lequel elles sont et se tourmentent à l'excès de voir disparaître leurs charmes. Une telle crainte, cependant, vient de l'ignorance de ce que la nature peut et doit accomplir si une intelligente coopération lui est fournie.

Les cosmétiques, la soi-disant nourriture de la peau et de la chair, etc., ne peuvent guère être recommandés pour autre chose que le simple adoucissement de la surface de la peau. La chair humaine n'accepte pas sa nourriture d'une manière ou d'une méthode aussi inconsidérée. Le sens commun dissipe les prétentions à toute pareille nutrition artificielle. L'homme ou la femme sensés craignent le mal qu'ils pourraient faire, car il y a danger de retarder plutôt que d'aider la nature avec de semblables pratiques.

L'action de la nature est la seule juste, la seule permanente, la seule qui enchante l'œil et en appelle au gens de goût raffiné.

Le Prof. Chiro publie ce petit traité, parce qu'il sent qu'il doit à ses lecteurs de faire voir qu'il est apte à se montrer une autorité sur le sujet discuté

Son expérience est unique, tout à la fois par le fait qu'il s'est donné et conservé un corps parfait et qu'il donne des corps parfaitement proportionnés à d'autres.

Le Prof. Chiro dit: Quel que soit votre état de maigreur, si flasques et imparfaites que soient les lignes de votre corps ou si plate que soit votre poitrine, je puis vous donner très vite une forme jeune et ferme qui sera un sujet d'envie pour vos connaissances, hommes et femmes, et vous donnera l'attrait irrésistible de l'homme ou de la femme aux formes parfaites.

REDUCTION DE LA GRAISSE.

Je crois posséder le système le plus simple, le plus rapide, et le seul absolument inoffensif que l'on connaisse pour faire disparaître l'excès de graisse et le double menton.

Mon système est sûr et sensé. Pas de diète qui vous affame; pas de gymnastique ou d'exercices nuisibles qui vous portent sur les nerfs; pas de guérison opérée mentalement; pas de sottises, rien de rude ou de mauvais, simplement des résultats enchanteurs et heureux obtenus avec un léger effort.

Ils disent qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil, mais j'ai perfectionné un système dont je veux vous faire profiter. Ce qu'il a accompli pour moi il peut le faire et le fera pour vous.

J'étais maigre, pâle, j'avais la poitrine plate, et après que je me fusse perfectionné j'ai été un des modèles auxquels les artistes offraient les prix les plus élevés dans la Ville de New York, et ce que j'ai fait pour moi-même je puis le faire pour vous.

Mon Succès est dû à Mes Efforts Honnêtes.

Je serai à la Nouvelle Orléans d'une manière permanente. Ma réputation est bien établie et connue de beaucoup, néanmoins vous pourriez être sceptique à l'égard de ma méthode, et qui n'a pas le droit de l'être à cette époque, où le succès échappe aux différents salons de massage et aux serieux efforts de nos meilleurs Masseurs justement quand il serait si nécessaire. J'ai une méthode exclusivement à moi.

Je n'ai pas de méthode qui provienne de l'ignorance ou de la superstition du laïque.

Je n'ai rien qui dépende de la crédulité ou choses semblables, mais je soumets à votre considération un système qui n'a jamais échoué "quand il est appliqué par une persomme habile à s'en servir."

C'est l'expérience "qu'on en a" qui rend possible l'application correcte et heureuse de tout système. Sans cela les résultats sont nuls.

Mon Expérience est à votre service? En voulez-vous?

Vous remerciant de votre considération et vous demandant de vous enquérir et d'aider à attirer sur ce système l'attention de ceux qui pourraient s'y intéresser.

Je suis sincèrement à vous.
PROF. CHAS. CHIRO,
Chambre 820 Audubon Building, rue du Canal. Phone Main 4728
TOUTES AFFAIRES CONFIDENTIELLES.
Nouvelle-Orléans, Lne. Heures de Bureau: 10 a. m. à 5 p. m.
Des dames sont de service. journellement.

N. B.—J'enseigne et je donne des instructions individuelles à ceux qui désirent apprendre ma profession. Les élèves peuvent se faire inscrire n'importe quand et obtenir tous les avantages.

Un gradué Chiro ayant un diplôme Chiro peut avoir une position n'importe où et à n'importe quel moment.

Mon Diplôme Garantit le Succès.

Tout au fond de votre cœur vous nourrissez une ambition—la conviction que, en ayant la chance, vous pourriez accomplir de grandes choses. Vous n'avez pas l'intention d'être toujours l'esclave de quelqu'un—de vivre d'un petit revenu, de demeurer un simple cran de la grande roue que fait marcher le monde. Mon système vous offre l'occasion que vous cherchez—l'occasion qu'on rencontre une fois dans la vie—la plus grande chance que vous aurez jamais de vous élever vite et facilement. Pas de longues années de préparation—qu'un peu de temps, pendant lequel vous pourrez continuer à remplir votre emploi actuel.

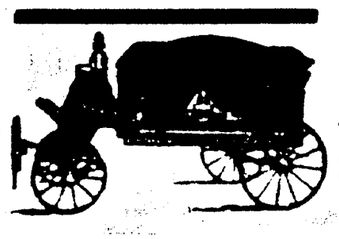
Alors, quand dans quelques semaines vous serez au courant et que vous aurez reçu votre Diplôme comme Masseur Chiro, vous pourrez sortir de l'oubli, et assumer la place que vous êtes appelé à occuper. Pas de longues, pénibles attentes pour les affaires. Vos services seront constamment en demande. Vous pourrez employer votre temps comme vous l'entendrez. Rappelez-vous que vous recevez les instructions personnelles du Prof. Chiro, non d'une école de coiffure ou du salon d'un collège de barbier, mais que le Professeur vous donne des leçons dans son bureau privé et vous présente un Diplôme.

DECES.

NOUVET—Décédée mercredi, le 26 juin 1912, à 12:20 heures P.M., FELICIE A. CABOCHE, veuve de Pierre F. Nouvet, âgée de 87 ans. Les parents et amis de la famille sont invités à assister aux funérailles, qui partiront de sa résidence, 2176 avenue Esplanade, le JEUDI après-midi à 5 heures.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ed Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

Mandeville, Madisonville et Houltonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 2 MAI 1912.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

50c—MANDEVILLE—50c
75c RIVIERE TCHEFUNCTA 75c

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanches et mercredis l'arrivée du train de 7 45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE, Incorporée.
No 337 rue Carondelet.

25 avril—

AVIS SPECIAL.

CITIZENS' BANK & TRUST COMPANY OF LOUISIANA——A une réunion du Conseil des Directeurs du 7 juin 1912 un dividende semi-annuel de trois ($3.00) dollars par action a été déclaré sur les bénéfices des six mois, se terminant le 30 juin 1912, payable le 1er juillet 1912 aux actionnaires d'inscription du 27 juin 1912.

H. C. GRENIER, Caissier.

23 juin au 1er juil

AMUSEMENTS

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 & 10c
SELECTED MOTION PICTURES
LAFAYETTE
FORMERLY THE SHUBERT
ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

tel de Londres exigerait certainement des revenus supérieurs à ceux que laissait le noble duc, le roi suggérerait à ses ministres qu'une donation personnelle représentant quelque cent mille francs de rente, fût affectée au nouveau lord Cateley, car John-Harry adopterait naturellement le titre de duc de Cateley: mais, à ce nom historique, représentant les gloires de la famille, le roi entendait que John-Harry a joutât celui de sa conquête, et il le faisait baron d'Oufangou avec l'autorisation d'en écarteler les armes de Cateley d'une tête de nègre sur champ de sable.. Ainsi se renouvelle, en Angleterre jusqu'à la vieille noblesse elle-même, quand elle a rendu des services au pays.

Mais comme John-Harry laissait entendre à son tour, quelle joie il allait éprouver à se reposer quelques mois dans ce domaine où il avait connu plus de taloches, de privations de dessert et de menaces du chat à à neuf queues que de tendresse, le roi lui dit avec sa bonne humeur un peu railleuse:

—Non, monsieur le baron d'Oufangou, non!.... vous ne prendrez aucun repos.... jusqu'à nouvel ordre....

John-Harry, duc de Cateley, baron d'Oufangou! avait immédiatement compris que l'Angleterre avait encore besoin de lui Et il avait seulement répondu:

—Où dois-je me rendre pour le service de Votre Majesté!

—Pas loin.... mais où votre connaissance de la langue et du territoire africain nous sera certainement précieuse. Il existait jadis entre les Français et nous des difficultés sur tous les points du monde. Nous avons loyalement décidé de part et d'autre, de les résoudre en bonne entente. Vous n'éprouvez aucune antipathie, je pense, pour la France, pour Paris?

—Je ne les connais, sire, qu'à travers votre pensée.

—Voilà qui est d'un bon courtisan et d'un homme habile, mon cher.

..Il y a, en Afrique, entre la France et nous, une foule de questions pendantes.... de difficultés.... pour des délimitations de frontière, pour des droits de passages.... ou des coutumes.... des prétentions de roitelets nègres.... Je tiens à ce que vous partiez immédiatement pour Paris. La nomination d'un Anglais que je considère comme illustre, et dont je m'honore d'être l'ami, sera sûrement très bien accueillie à Paris, soit à l'Elysée, soit au ministère des Affaires étrangères, ou au ministère des Colonies. Vous avez été jusqu'à présent un guerrier un conquérant remarquable. Soyez un aussi bon pacificateur! qui supprime à jamais les difficultés entre deux peuples faits pour s'entendre.... et vous aurez tout autant mérité de la vieille Angleterre et de votre vieux roi.

XIII

LE BARON D'OUFANGOU

L'appartement était très vaste, très clair, très sobre de décoration—en haut d'un des nouveaux immeubles du Champ de Mars; on aurait pu, aisément, y installer toute une famille: et cependant, il allait être occupé par un unique locataire, qui avait fait bondir d'indignation le majestueux concierge de l'immeuble par ces mots:

—Mais on doit étouffer, là-dedans!

Moins, autrefois, que dans la douzaine de logis qu'il avait déjà visités, sur les indications d'une agence, et où il aurait eu envie d'abattre les murs, surtout quand il les voyait couverts de tentures, de tableautins, encadrant un encombrement de meubles, qui lui paraissait encore plus impénétrable que la brousse africaine. Et une des raisons pour lesquelles il avait arrêté cet appartement tout de suite, c'est parce qu'il était vide, et cela donnait ainsi l'impression qu'on y pouvait respirer un peu.

Mais ce qui l'avait décidé tout à fait, c'est que presque toutes les fenêtres de l'appartement ouvraient sur un balcon, une terrasse plutôt, où il passerait certainement le meilleur de son temps.

Et, bien qu'il fît assez frais, ce jour-là, c'est là qu'il s'établissait d'abord et que ses deux domestiques, un Cipaye et un Soudanais, magnifiques l'un et l'autre, avaient étendu des tapis, des nattes, et dressé la petite tente, sous laquelle le maître avait passé tant de nuits dans le désert.

Et tandis que le maître examinait sa volumineuse correspondance, l'Hindou et l'Africain déballaient les caisses qui les suivaient depuis l'Oufangou jusqu'au Caire, du Caire à Londres, dont quelques-unes avaient été dirigées sur Cateley-House, mais dont la majeure partie avait été ramenée à Paris, pour orner, exotiquement, le logis du nouveau diplomate.

Sans doute verrait-on dans les salons, dans la salle à manger, des meubles très somptueux, pour lesquels des offres lui étaient déjà faites par de célèbres tapissiers.... Et ce globe-trotter, ce conquérant, n'ayant pas habité l'Europe, recevrait avec tout le chic parisien d'un aristocrate anglais.... Mais, si, pour le service de son pays, il devait sacrifier ses goûts personnels, il aurait, dans son appartement, l'installation nomade au milieu de laquelle il aurait certainement vécu à Cateley-House—c'est-à-dire des tapis, des armes, des fétiches, des bijoux, portraits, qui lui redonnaient continuellement l'illusion de vivre encore parmi les exotiques.

A ce moment, où il lisait une longue lettre de son intendant, il n'en voyait que très vaguement les chiffres, parce que, dans ce grand air, parfumé par les tentures, les bibelots qui l'entouraient, par la plante spéciale qu'il fumait au lieu de tabac, il s'imaginait être dans la brousse, quelque matin frais, au lendemain de la saison des pluies....

Soudain, un bruit étrange, comme un sifflement, passa devant lui.... il sentit de l'électricité autour de lui.... il sourit, parce que ses yeux allèrent vers la tour Eiffel, au bas de laquelle le génie militaire a installé le poste de télégraphie sans fil, d'où la France peut communiquer à des distances inouïes, soit avec des navires en mer, soit avec les corps expéditionnaires d'Afrique.

Peut-être le sifflement qui venait de frôler ses oreilles, arrivait-il de cette terre noire, où il avait le mieux trouvé l'oubli de l'immense douleur qui avait assombri toute son existence?.... Car ce triomphateur était malheureux...., malheureux d'un rêve atrocement brisé.... malheureux et heureux pourtant, puisque ce rêve vivait toujours en lui!

Justement, une querelle s'élevait entre le Cipaye et le Soudanais, parce qu'ils venaient de déballer un coffre d'acier, contenant l'objet évidemment le plus précieux, puisque jamais le maître ne s'en séparait; et ils se disputaient le plaisir de le lui apporter. Ils finirent par le prendre en même temps, marchèrent, le tenant au-dessus de leur tête, puis se mirent à genoux, pour le déposer sur la table de John-Harry—après quoi, ils s'en retournèrent, sans risquer le moindre regard en arrière: car ils n'avaient jamais eu la faveur de connaître ce qui se trouvait dans le coffret.

John-Harry s'amusa, quelques secondes, de leur allure: ils étaient un peu ses pannas.... Puis son visage s'illuminait, tandis qu'il transportait, à son tour, le coffret sous sa tente de voyage: il ouvrait la petite serrure, aussi compliquée que celle d'un coffre-fort, et retirait un cadre d'or, à fermoir constellé de pierreries: objet de l'art hindou, remontant à plusieurs siècles.

John-Harry souleva le couvercle.... ses yeux, un long moment, caressèrent une figure de femme, d'un ovale parfait, aux yeux de velours, à la bouche éclatante comme une petite rose pourpre.... Puis il refermait, verrouillait le cadre, le remettait dans son coffre d'acier; et il le plaçait sur une table minuscule, posée à côté d'un lit de sangle, où il avait dormi des milliers de nuits comme sous la protection de cette image adorée....

Puis, à regret, ainsi que chaque fois qu'il s'en éloignait même si peu, il se réinstallait sur son balcon, devant ses paperasses, relisait les rapports que lui avait remis le roi, jetait quelques notes pour la première conférence diplomatique à laquelle il assisterait cet après-midi.... C'était le devoir, les choses de la patrie à examiner avant tout.

A continuer.

Entre femmes.

Georgiana Jordan, une femme de couleur demeurant rue Peniston, 517, a été frappée de plusieurs coups de rasoir hier après-midi, dans une querelle avec une nommée Lulu Miller, qui a, paraît-il, provoqué la querelle dans un accès de jalousie.

Après avoir mis sa rivale hors de combat, la femme Miller s'est rendue au poste du septième precinct où elle s'est livrée à la police. Le sergent Sweeney qui a fait une enquête a trouvé Georgiana en sa demeure saignant à profusion de ses blessures. Cette dernière a dit au sergent qu'elle avait été attaquée par Lulu sans aucune provocation de sa part. La femme a été transportée à l'hôpital où ses blessures ont été déclarées graves.

NOUS RECOMMANDONS
La Marque de Café "CREOLE" En Boîtes Seulement.
Il n'y a pas de Substitut
CRESCENT COFFEE MILLS
Nlle-Orléans, E. U. d'A.

17 mars - 6 m—dim jeu